

Aux USA, des bébés

Les adeptes du mouvement "Bébés sans couches" jurent que les enfants peuvent apprendre la propreté dès la naissance. Apprentissage ou dressage ? Une chose est certaine : pour les parents, c'est un vrai job.

Un quartier résidentiel de San Francisco en Californie, royaume du bébé bio. Shayna et Mark, couple de trentenaires dans le vent, sont les heureux parents d'un adorable bébé de 4 mois. Et ils sont très fiers de Béatrice. La petite vient de leur prouver que l'énergie qu'ils mettent chaque jour à lui inculquer la propreté n'est pas une perte de temps. Elle vient de faire pipi pour la deuxième fois en une heure, maintenue par sa maman au-dessus de la cuvette des toilettes. Shayna n'a eu qu'à émettre le son "psssssss" pour signaler à l'enfant qu'il était temps d'uriner. Pour la grosse commission, le signal, c'est "poo poo". Shayna a ensuite tiré la chasse en félicitant chaudement son bébé d'un « Bye bye pipi ». « Lui apprendre la propreté tout en jouant », c'est le défi que s'est lancé cette maman.

«Sept heures sans se mouiller!»

Convaincu, son mari Mark, publicitaire free-lance, participe lui aussi sans réserve à cet apprentissage pas toujours très ludique. Les premiers temps, pour habituer le bébé à ce nouvel exercice, la séance du pot a lieu toutes les 20 minutes. Puis on espace peu à peu. Cette règle n'empêche pas de respecter les rythmes naturels d'élimination de l'enfant, après le repas ou au réveil par exemple. Et d'être en permanence à l'affût des expressions corporelles du bébé, qui signale qu'il est sur le point de faire

Shayna et Mark mettent environ vingt fois par jour leur bébé sur le pot. Leurs efforts sont récompensés. A 4 mois, Béatrice peut déjà faire ses besoins sur commande. Tout comme Spencer, le chien !



propres dès le berceau





L'avis du pédiatre

Pour le Dr Ari Brown, porte-parole de l'American association of pediatrics : « Le cheminement d'un enfant vers la propreté correspond à une étape majeure de son développement. Il est déconseillé de le forcer à sauter les étapes. Cet apprentissage doit venir de lui. Or, ici, l'enfant n'émet pas le désir d'être propre, ce sont les parents qui sont obnubilés par la propreté. Que les parents tentent d'interpréter les expressions de leur bébé pour mieux communiquer avec lui ne me pose pas problème. Je recommande juste d'éviter toute frustration quand le bébé ne répond pas à leurs signaux. Et de s'armer de patience. »

Pause-pipi dans un parc de San Francisco. Le pot ne quitte jamais Shayna et Mark.

ses besoins. Bref, il faut être entièrement à sa disposition avec un mini-pot sous la main en permanence, si l'on va au parc ou en visite chez des amis. « Au début, nos proches se moquaient de nous, mais ils ont rapidement été sidérés de voir ce petit bout de chou faire très vite pipi sur commande », confie Shayna. Au bout de trois semaines de ce régime, Béatrice, qui dort avec ses parents et porte des couches en tissu en cas d'accident, peut passer « sept heures sans se mouiller ! », assure fièrement sa maman. Pourtant, au début, Shayna était sceptique. « C'est lors d'une réunion de préparation à l'accouchement naturel que j'ai entendu pour la première fois parler de cette communication de l'élimination », explique-t-elle. Plus connue en français sous le nom d'hygiène naturelle infantile (HNI), cette méthode ne va pas tout de suite susciter son enthousiasme. « Puis lorsque j'ai eu Béatrice, je me suis dit que si j'avais réussi à rendre Spencer (le chien de la maison) propre en l'espace de quelques jours, je devais bien pouvoir réussir sur ma fille »...

Le bonheur est dans le pot

Ce couple de San Francisco fait partie de la mouvance "bébés sans couches" aujourd'hui répandue dans trente-cinq Etats américains. Leur théorie? Les nourrissons élevés dans les pays en voie de développement ne portent pas de couches et sont donc majoritairement propres avant

l'âge de 1 an. Selon Melinda Rothstein, qui a fondé en 2004 le mouvement "Diaper free baby", les avantages de cette méthode sont nombreux, comme entre autres renforcer les liens entre parents et enfant. « C'est une technique basée sur la communication : observer son bébé pour être capable d'interpréter tous les signaux qu'il vous envoie. Mon fils, par exemple, se mettait systématiquement à pleurer avant de faire pipi. » Etre à l'écoute de son bébé serait donc le facteur le plus important. Mais un mouvement qui se revendique "naturel" et force justement cette nature pour que les bébés deviennent propres avant l'heure, n'est-ce pas un peu paradoxal? Melinda Rothstein ne désarme pas. Pour elle, ce sont les couches de plus en plus étanches qui incitent les bébés à se souiller. « Contrairement à ce que disent la majorité des pédiatres, le nourrisson est capable d'agir sur ses sphincters », affirme-t-elle, péremptoire. Les parents, convertis aux bienfaits de l'hygiène naturelle infantile, sont également des écolos, motivés par le désir de sauver la planète du fléau des couches jetables. Aujourd'hui, sur Internet, des groupes de militants fleurissent à travers tout le pays. Et dans la région de San Francisco, les adeptes de cette méthode controversée se réunissent régulièrement. Pour échanger des tuyaux, prêcher la bonne parole et démontrer que le bonheur est dans le pot! ■

DE NOTRE CORRESPONDANTE ANNE SENGÈS, À SAN FRANCISCO.
PHOTOS STEPHAN GLADIEU.